

ON A APPRIS À PARLER QUELQUE PART

Sandra Vanbremeersch avec Raphaël, Andrea, Isabelle, Eddy, Hafso, Nebyu, Wengelawit, Reniche, Priscilla, Muzamel, Marie-Paule, Roland, Ruth et l'association Initi'Elles à Étouvie, illustration : André Zetlaoui.

Bam cette explosion ! Là, dans ma tête : un mot. M'entends-tu ? Sous les tchack tchack, là, dans ma rue, derrière Table Mountain, en bas de chez moi, là où on ne vit pas, bam, mort. Comme ça. « C'est normal », là-bas. Vraiment ? C'est ce que tu dis ? Non, je ne t'entends pas. Et le mot change d'endroit. Menacé. Danger. Il part. Ici, tu n'as pas pu aimer, alors tu viens. À cette table, entre nous. Triste mot, qui t'entend ?

Aaaaah, le mot vient, chut, écoute, il musique, il bouge, il vibre, il est content le mot qui revient tout feuillu du jardin botanique de Kimsantu, tout mouillé du lac Kivu, tout cousu de fils de pagne, le mot est sac, le mot est robe, le mot se tisse, il rayonne, il rencontre, il voyage, ah c'est un arc-en-ciel ce mot, une pluie, un fleuve, une mer, à la pointe du monde, Cape Town, derrière la montagne, là où tu ne vis plus, pauvre mot es-tu perdu ?

« Se perdre ?, ahah non je nage voyons ! regarde ! toutes ces couleurs à mes plumes ! » crie le mot du haut de l'échangeur de Kinshasa, « j'ai parcouru l'Himalaya, prié à Notre-Dame du Rosaire d'Asmara, et je suis là ! tu ne m'entends toujours pas ? ». Il se hisse, je le sens, il se dresse sur la table comme un petit personnage, le mot, encore un peu flou, un peu triste, un peu loin, mais vivant, bon sang vivant !

D'où viens-tu, mot ?
Ici. Amiens. Étouvie. ET ? TOUT ? VIE ?

Silence. On mange, autour de la table. La salade. Le poulet. Le riz safrané. Silence. Le mot dort. Il rêve. Il se repose. Dort mot, do ré mi, ah ce mot qui musique dans nos têtes... il est fatigué. Se cacher. Fuir. Abandonner. Où es-tu ma sœur, que fais-tu ? Mon frère, petit Prince, depuis quand ne t'ai-je entendu ? Mon enfant, tu me manques, quand te reverrai-je ? Où êtes-vous, jumeaux, jumelles, familles. Silences. Le mot pleure. C'est le temps du thé, du café, d'un gâteau.

« Aux brocolis ! » lance Marie. Ah non, Marie s'est trompée de mot, pas grave, on a compris. Le gâteau est beau, et bon, pas besoin de mot. Le mot est joueur. Il est magicien.

« Clac » fait la langue au palais, c'est le chant du Khoi San : des bruits, des sons, du rythme, c'est le flow. Adieu le mot. Reviens plus tard, là, on a besoin de danser, de bouger, on a l'envie maintenant d'avancer. Maintenant, en toute sécurité. Dormir dehors ? non ! Mis à mort ? non ! Empêché d'aimer ? non ! Menacé ? non ! Souffler. Respirer. Espérer. Se parler. Exister.

Prends, prends je te dis, écoute le mot autour de la table, qui voyage, qui raconte, il n'y a plus de papiers, plus d'écriture, plus d'autres mots, il n'y a plus que lui, c'est... bam ! il explose dans nos têtes, le mot montagne, le mot fleuve, le mot tissus, le mot tchak tchak, le mort dans nos têtes, la vie dans nos veines, le mot d'ici, maintenant, à cette table : « bonjour, salama-lécoum, kamé, ahin, salam », le mot, qu'on a appris quelque part. Ensemble, on se le dit. Le mot d'amour.

